



F&D Cartier

Wait and See

Face à un monde saturé d'images, aveuglé par l'illusion que les innombrables photographies – reproduites à l'infini et communiquées dans l'immédiat – pourraient nous permettre de le comprendre, voire même de le saisir, le duo Françoise et Daniel Cartier nous invite à une désillusion franche, calme, pleine et joyeuse. Comme toute forme d'apaisement, leur travail est le fruit d'un long cheminement, car ils ne craignent pas de prendre leur temps et de saisir justement ce qu'on ne voyait pas avant.

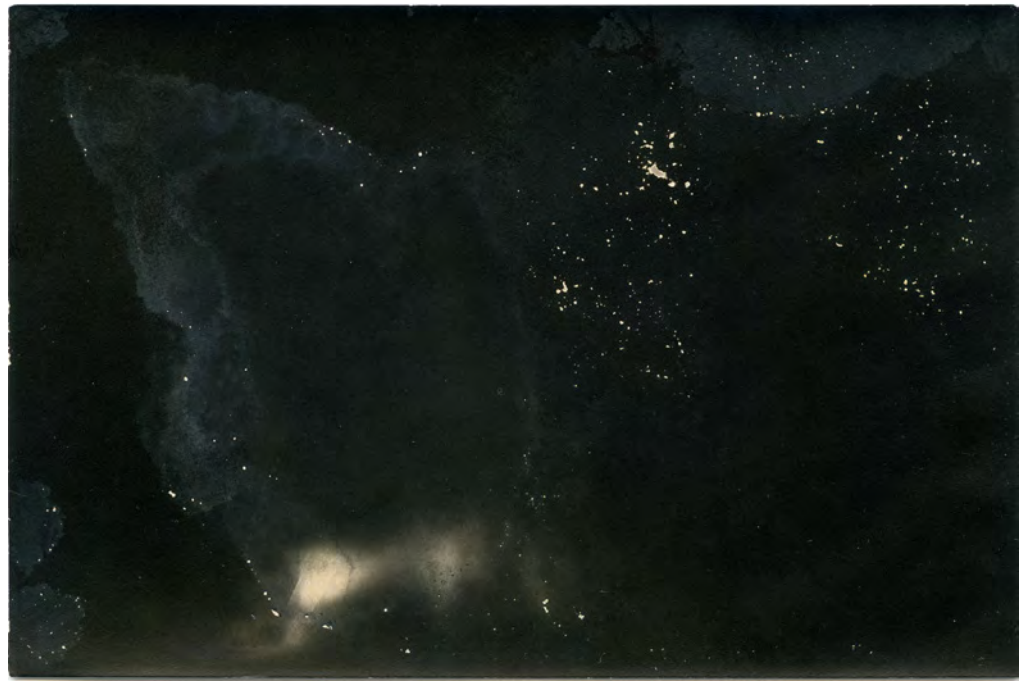
En 1995, c'est d'abord le deuil qui impose un tournant majeur. Celui du père, dont Daniel récupère la caméra et le dernier polaroid qui s'y trouve : une image noire, avec une Ombre inconnue, qui laisse penser que l'essentiel ne figure pas toujours sur l'image. Le deuil de la représentation, aussi, avec laquelle la série Continuum rompt radicalement. Par une sélection de ses derniers négatifs n/bl, le photographe s'intéresse à l'intervalle noir qui relie une image à celle qui la suit. De ce petit espace vide émerge le temps irreprésentable et pourtant vécu réellement entre deux prises de vue, que l'on devine lorsqu'on passe d'une photographie à l'autre.

Désormais, il ne s'agira plus pour F&D Cartier de montrer le réel – comme un élément statique, morcelé et potentiellement frustrant – mais au contraire de collaborer avec lui. De la désillusion noire de 1995 émerge la vie colorée des installations *Wait and See*, dont la première version est inaugurée en 1998. A partir de leur propre collection de papiers photographiques – datant des années 1880 à 1980 –, les artistes créent des installations toujours uniques. N'ayant jamais été exposés à lumière, ces papiers prennent soudain vie et ne cessent de se transformer tout au long de l'exposition.

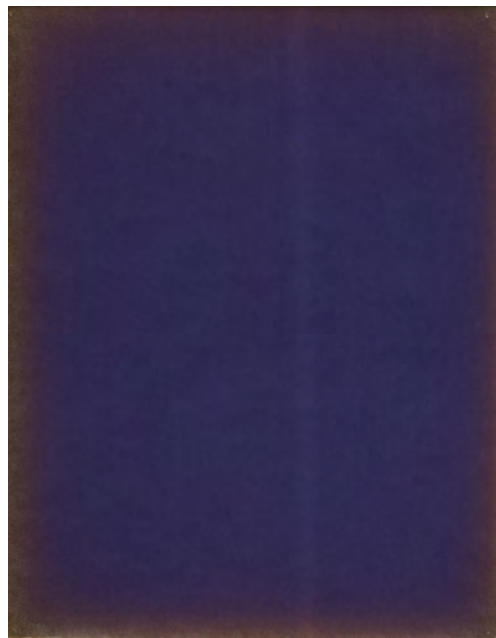
Loin de la réalité dont la photographie donne traditionnellement l'illusion, ce travail confronte les spectateurs au réel le plus essentiel : du papier, de la lumière et du temps qui passe. Cette œuvre n'offre pas la compagnie utopique d'un être absent ou d'un souvenir lointain, mais la présence concrète d'une matière vivante, pensée et mise en espace pour les spectateurs du lieu. La représentation photographique de la vie – toujours passée et donc endeillée selon Roland Barthes – fait place à la mise en espace de la vie photographique, ouverte à la transformation.



Wait and See, #30 Lumière Lugda, 1910, 7x11,5cm



Wait and See, #35 BYK Guldenwerke, 1960, 10x15cm



Wait and See, #115 Remington Rand, March 1949, 81_2x11in.



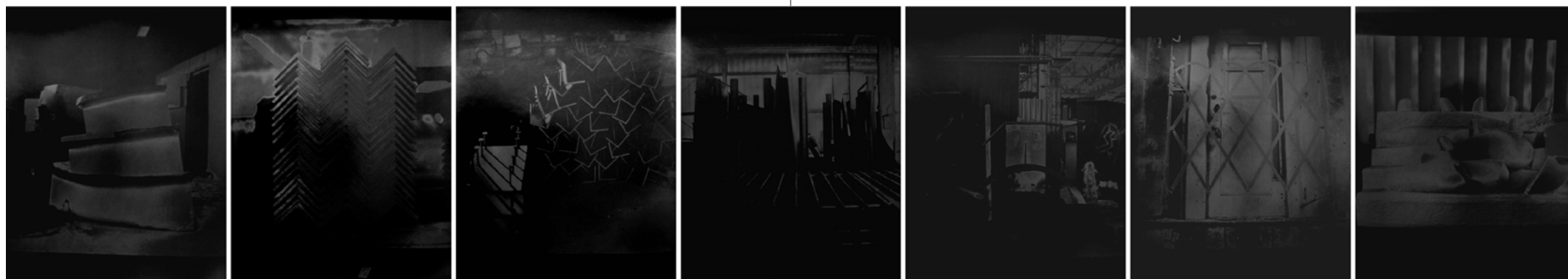
Wait and See, #135 Lumière, 1920, 9x12cm



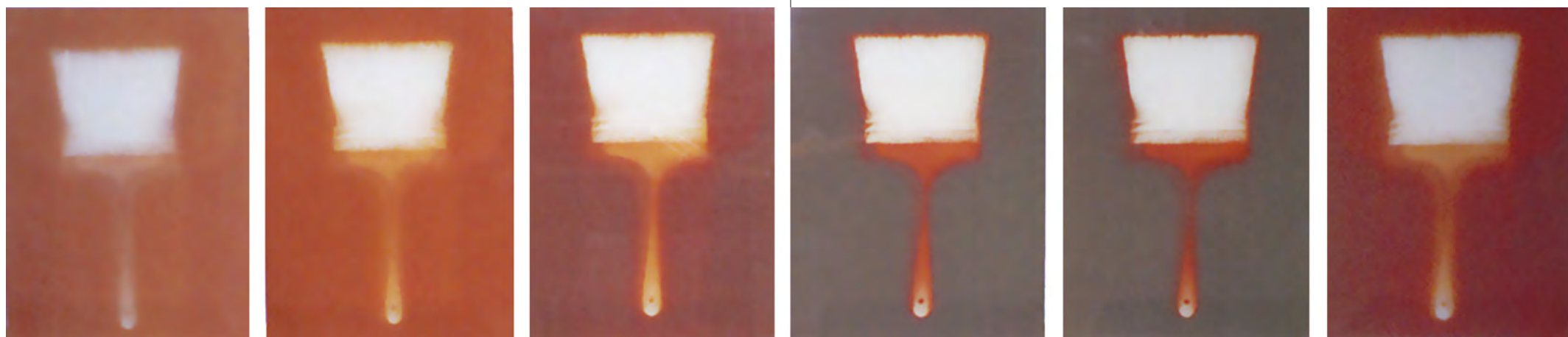
Wait and See, #421 Lumière et Jougla, 1900, 13x18cm



1995, Continuum, tirages gélatino-argentique 24x30cm



2006, Film Noir, tirages gélatino-argentique 40,6x50,8cm



1999, London Light, luminogrammes gélatino-argentique, 6x 40,6x50,8cm



2009, Veni Etiam #1433, jet d'encre A2



2004, Someday..., Clara, photogramme gélatino-argentique 40,6x50,8cm